

Gérard Boittelle

mOthers & Others

Préface d'Isabelle Pinçon



Préface

Il y eut des femmes aux pliures anciennes, aux visages tronqués, passagères anonymes. Il y eut, éparses, des bouts d'elles, un nez, une bouche, des poches sous les yeux, des mèches de cheveux, une moitié de visage, une main parfois mais jamais l'entier de la présence.

Puis est venu le temps de la rencontre, la levée de rideau, la reconstitution du visage plein et délié, le don de soi, les yeux qui se dévoilent, le regard à recevoir, sans détour aucun, sans larmoiement non plus, le regard merveilleux du miroir, terrible aussi, unique certainement, le regard de toutes les déclinaisons et de tous les temps.

*Voilà le travail que Gérard Boittelle nous présente et qu'il conduit avec détermination : **révéler la féminité**, la hisser, la hausser, la célébrer dans sa vérité singularité, dans sa pluralité multiplicité, dans la « moultitude » de son humanité et **faire le tour du monde** en visitant le détail de la vie de chair de chaque personne, avec pour simple outil, un crayon de bois aux couleurs du quotidien.*

Isabelle Pinçon

Sommaire

Madame Kanitha : dans la fragile profondeur de la Traviata

La Reine Christine

Paola, montreuse d'ours

Madame CONSTANT, femme de pêcheur

Madame BÔ, « boat-people », couturière

Edith, entre Socrate et Rimbaud

Mme N'Guema, marchande de beignets

Rita et l'intensité du présent

Valentine, la dame de la cuisine

May, féministe

Marie-France, ouvrière syndicaliste à la retraite

Lucille, humaine ressource

Camille, clown

Mathilde, agricultrice

Ruth, au détour du chemin

Qui ?

Alice, de Mariabronn au collège de banlieue

Laurence et l'ombre tenace

Fabienne, cadre hospitalier, service oncologie



Mme KANITHA 1
Crayons de couleur sur papier
70 x 100 cm

Madame KANITHA : dans la fragile profondeur de la Traviata

- Ah, merci beaucoup! Un CD, c'est une bonne idée! Venez, on va se mettre à l'arrière de la maison, sous la véranda, on sera bien, c'est calme et j'ai un appareil à musique.

En effet, la lumière y est douce, uniforme, les ombres sont moins brutales pour dessiner. Dehors, les feuilles mortes des peupliers volètent avant de se poser lentement sur la pelouse d'automne.

Elle place délicatement l'enregistrement de la Traviata sur la petite chaîne hi-fi, un cadeau de ses enfants pour ses soixante-dix ans.

Est-ce la musique de Verdi ou bien le fait de poser qui lui donne cette expression de « fragile profondeur » ? Avec son accent asiatique elle me dit :

- Alors, c'est ça l'opéra italien ? C'est beau, je n'avais jamais écouté.

Sur la table, elle a préparé un plateau avec du thé et des gâteaux au gingembre. Au mur, des photos du Viêt-Nam sont soigneusement encadrées. Parfois, son front se plisse. Où en est-elle alors de ses pensées? Se trouve-elle à bord de cette jonque dont elle vient de me parler ?

- Vous vous rendez compte ce que ça serait?

- Oui... ?

- Si on visitait les îles de la baie d'Ha-Long en écoutant la musique de Verdi !

Marie-France, ouvrière syndicaliste à la retraite

- Le destin ? Moi, j'y pensais même pas ! J'ai commencé comme fille de ferme alors c'est te dire, quand ils ont ouvert l'usine, j'ai pas hésité !

Elle a d'abord fait du contrôle de fabrication puis on lui a confié la charge de deux machines, des « carrousels » qui finalisaient la fabrication des lampes de voiture. Trente années dans les odeurs d'huile, les vapeurs et le vacarme assourdissant.

- Pourtant l'usine était propre.

Elle a aimé son métier, la transformation de la matière, l'emboutissage du métal, le sertissage des électrodes, le bombage du verre avec des brûleurs très sensibles. Un peu avant que l'usine ne ferme, elle a été élue déléguée du personnel.

- Enfin, tu sais, c'est les copines qui voulaient que je me présente. J'en ai écouté du bla-bla de la direction ! Et ces jeunes mecs en cravate qui n'osaient même pas regarder les ouvrières en face ! Lorsqu'ils ont annoncé la fermeture on a occupé l'usine trois semaines et même séquestré le taulier. Tu parles, ils ont délocalisé en Roumanie ! Vive l'Europe des travailleurs !!!

Dans son jardin, son mari a installé un petit moulin avec les ailes qui clignotent quand on sonne à la porte.

- Il a fait ça avec les lampes de l'usine, on en a encore deux caisses pleines !

Marie-France
Crayons de couleur sur papier
70 x 100 cm



Ruth, au détour du chemin

Elle est née à Leipzig, de l'autre côté du mur, un peu avant qu'il ne tombe, avant que les frontières de l'Europe ne s'ouvrent sur un vaste territoire de libre circulation « des hommes et des biens ».

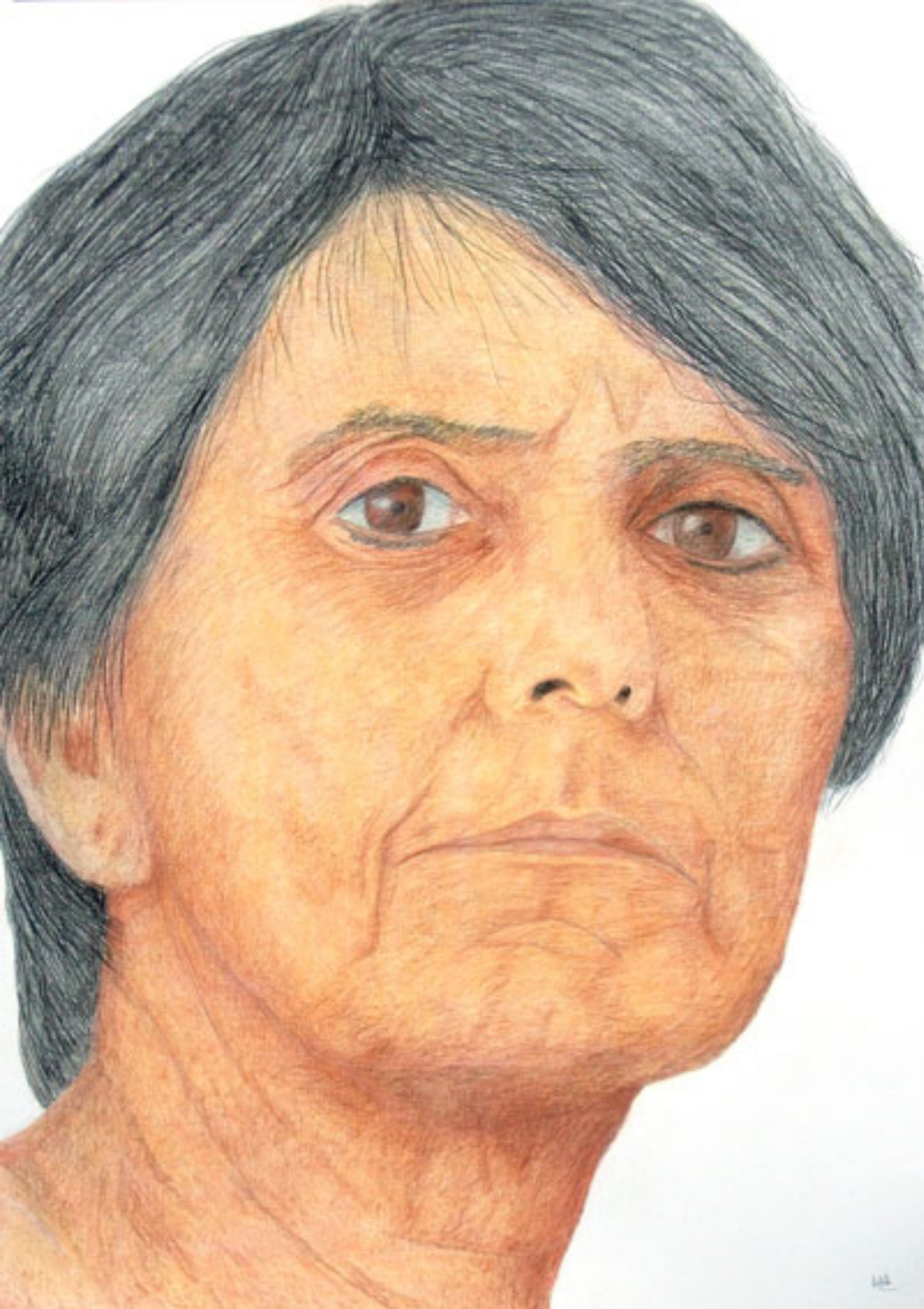
Tout juste majeure, en rupture familiale, elle part alors vers l'Ouest, vers la France, parce qu'elle a appris la langue à l'école. Très vite c'est la galère, la rue, la peur. Elle rencontre un homme et vit alors dans une caravane. Elle n'appartient pas à la « communauté », on la méprise. Elle est cloîtrée, battue, humiliée et au bout du compte : vendue. Assez rapidement, elle est tombée enceinte. Elle se retrouve prisonnière avec deux enfants.

Au détour du chemin, la fuite a été possible mais avec un seul de ses enfants. Aujourd'hui Ruth, c'est l'enfant qui manque, la menace qui pèse sur elle, la police, les papiers, le juge pour enfants.

Nous sommes en plein été 2010. La journée a été torride. Aux informations, ils ont annoncé des difficultés sur les routes, au retour des plages.

Ruth
Crayons de couleur sur papier
70 x 100 cm





Fabienne
Crayons de couleur sur papier
70 x 100 cm

Fabienne, cadre hospitalier, service oncologie

Il est un peu plus de 21h, la course des blouses blanches, des secrétaires, des ambulanciers et des malades s'est arrêtée et reprendra demain, dès 7h30. Fabienne m'a fait visiter les nouveaux plateaux techniques : la radiothérapie, l'imagerie médicale et la chimio. Des machines trônent au milieu de grandes salles sans fenêtré, des postes de commande, des écrans, des boxes, des portes et des couloirs à n'en plus finir.

- Le centre, c'est devenu une usine à traiter les tumeurs. Des malades, y en a trop, pas le temps de les écouter, de leur expliquer, de considérer leur cas. En radiothérapie, c'est un rendez-vous tous les quart-d'heure, voire toutes les dix minutes... Ils sont trimbalés d'un endroit à l'autre, c'est pas très humain, mais bon, on y arrive, on avance, les résultats sont là.

Elle est fatiguée par son service qui a duré près de dix heures. Elle souffle doucement sur sa tisane verveine-menthe et boit à petites gorgées.

- Neuf fois sur dix, je sais d'avance où ils en sont de leur maladie, le temps qu'il leur reste, quelques mois ou quelques années. Au delà de cinq ans, on est content, enfin, cela dépend comment ils les ont passés. Et puis, il y a ce cas sur dix, celui qu'on ne comprend pas bien, qui échappe à la logique, qui s'écarte du rouleau compresseur. Alors je suis heureuse, c'est pour ça que je suis croyante.

Elle trouve sa vie d'une banalité navrante.

- Parfois j'ai quand même droit à un week-end en amoureux ! Pour le pont de l'Ascension, c'est pas marrant, on doit retourner dans le Gers. Papa a accroché une cochonnerie sur le poumon gauche...



RITA 2
Crayons de couleur sur papier
70 x 100 cm

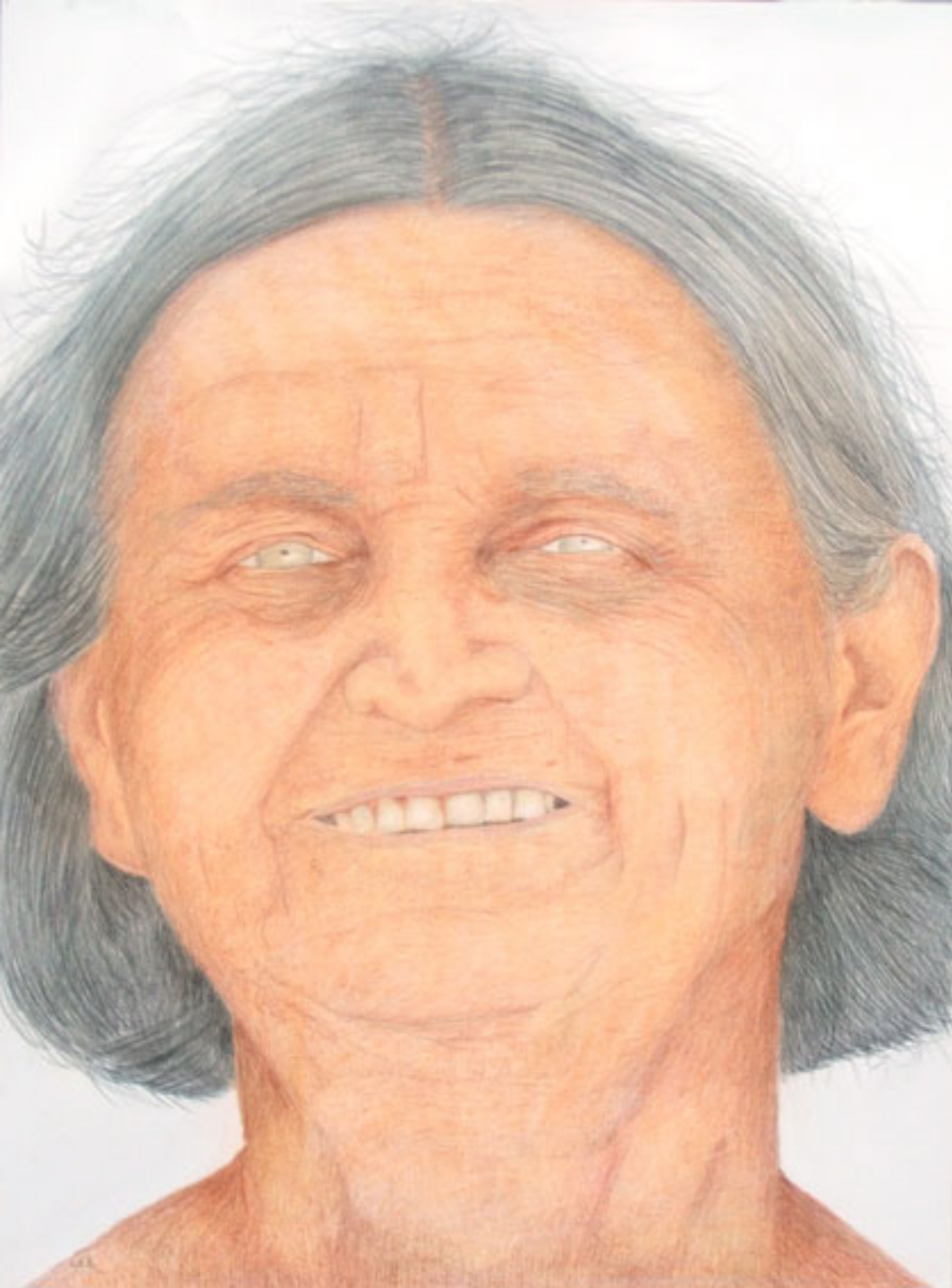
Rita et l'intensité du présent

Rita est dompteuse dans un cirque. Son nom d'artiste est Jessica Romanoff, «dompteuse-internationale-qui-nous-vient-tout-droit-de-la-grande-Russie!». Encagée avec ses animaux, elle a toujours belle allure au milieu de la piste avec son queue de pie et son chapeau haut de forme. Après le spectacle, son sourire retombe : elle redevient Rita, femme à la musculature impressionnante et au caractère bien trempé. Elle habite seule dans une caravane et semble ne vivre que pour ses fauves : cinq lions et deux tigres.

Comme notre conversation se perdait sur le caractère insaisissable du Temps, elle a soudain cessé la pose. Elle s'est levée, m'a tendu un fouet et m'a dit :

- Viens, tu entres avec moi sur la piste. Tu ne les quittes jamais des yeux, tu entends ? Tu dois toujours être « là », sinon t'es foutu.

Parce qu'elle était une femme, je n'ai pas osé refuser. Ce jour là, j'ai vraiment compris ce que voulait dire : « vivre le moment présent ».



May
Crayons de couleur sur papier
70 x 100 cm

May, féministe

Cela ne s'invente pas : May a été une vraie soixante-huitarde ! Mais elle se définit d'abord comme féministe et ce n'est qu'après m'avoir fait lire Benoite GROULT qu'elle a accepté de poser.

- Ça a été un combat de tous les jours ! T'imagines pas... Soixante-huit ? C'était comme une fête et un bordel monstre pour l'époque. On a fichu le vieux monde par terre mais nous sommes passés à côté du beau rêve. T'as vu le résultat, c'est presque un cauchemar !

Comme beaucoup alors, May est partie en province, pas pour élever des chèvres mais comme institutrice. Elle ne s'est pas mariée. Avec son compagnon, ils ont adopté deux enfants vietnamiens qui ont réussi leurs études et vivent aujourd'hui à Paris. Elle continue à militer dans des associations d'économie solidaire, elle fait du théâtre et chante dans une chorale.

Durant la pose, on a aussi écouté quelques chansons de Léo Ferré :

*« Je vois le monde un peu comme on voit l'incroyable,
L'incroyable c'est ça, c'est ce qu'on ne voit pas,
Des fleurs dans des crayons, Debussy sur le sable ... »*

